

lui intima l'ordre de se retirer; pour toute réponse, Waldeck tira son épée et la lui enfonça dans la gorge.

« Le héraut d'armes a toujours été considéré comme inviolable; dès lors Waldeck prenait rang parmi les sacrilèges et les régicides. Cent lances furent aussitôt tournées contre lui; il se défendit comme un lion, mais ne tarda pas à être accablé par le nombre.

« Il fut saisi, traduit devant les maréchaux du tournoi, jugé sur l'heure, et condamné à avoir la main droite coupée, à être dégradé de l'ordre de la noblesse, puis chassé honteusement de la ville.

« La sentence fut aussitôt exécutée. La populace s'empara de lui; il devint le jouet des hommes de la rue. Son escorte, dispersée, avait pris la fuite dans toutes les directions. Ses frères parvinrent pourtant à l'arracher, à demi mort et sanglant, à la fureur de ses ennemis. Il ne pouvait plus se soutenir, les mauvais traitements l'avaient épuisé, la perte de son sang l'avait mis à deux doigts du trépas; ils le chargèrent sur un chariot à charbon, seul véhicule qu'on voulût leur prêter; ils l'y couchèrent sur une botte de paille et l'emmenèrent en toute hâte et à la dérobée.

« Comme ils rentraient dans leur pays, après un voyage aussi pénible que douloureux, ils aperçurent de loin, en entrant dans une vallée profonde, un homme qui s'avancait au-devant d'eux. Il leur parut que c'était un vieillard chargé d'années. Comme ils s'en approchaient, ils virent sa taille prendre des proportions colossales, son manteau s'envola de dessus ses épaules, son bourdon de pèlerin se changea en un pin gigantesque, visiblement arraché du sol avec toutes ses racines, et le géant de la forêt de Hartz se dressa devant eux. Lorsque le chariot passa près de lui, avec un rire sardonique il jeta un regard sur Martin, et